

EVANGILE selon SAINT MATTHIEU 4, 18-22

Comme il arrive parfois, la fête de Saint André tombe cette année l'avant dernier jour de l'année liturgique. Quelque chose meurt et quelque chose de nouveau va naître... Les mots de l'Évangile peuvent en donner un éclairage surprenant. Nous connaissons tous cet appel des premiers apôtres, mais le contraste entre dernier et premier ne s'arrête pas à ce niveau là. André vient d'un mot grec qui signifie homme exactement comme le nom Adam en hébreu. Il s'agit donc bien d'une nouvelle « création », de l'apparition d'un homme nouveau qui n'appartient pas uniquement à l'humanité mais à cette nouvelle réalité qui sera la communauté des disciples, non seulement façonnés mais appelés : ainsi s'érige l'Église.

Avec André c'est donc à l'humain, à chacun de nous que Jésus s'adresse comme un lointain écho à sa question de l'aube des temps : « Adam où es-tu ? » Il nous invite à nous situer dans ce vaste champ à moissonner que sa Parole a labouré et ensemencé. Mais il ne s'agit plus de cultiver un jardin. Nous sommes tous invités à jeter nos filets pour une pêche que nous jugeons peut être hasardeuse mais qu'il sait miraculeuse. Cette fois encore l'attitude profonde et préalable c'est la confiance, la foi initiale qui dure, qui persévère au-delà de l'immédiatement perceptible. Adam a sans doute trébuché, mais Pierre, André, Jacques, Jean, c'est-à-dire chaque baptisé, homme debout, « relevé », se voit proposé de devenir compagnon de marche de Jésus pour acquiescer à son projet de salut de l'humanité, de l'univers.

Devenir disciple, puis apôtre demande un vrai travail qui n'est pas essentiellement matériel ; c'est plutôt une conversion profonde qui permet de faire intimement sien le projet de Dieu, souvent un projet « autre ». Le disciple qui a entendu, écouté, peut alors devenir « envoyé » pour que son témoignage éclaire les cœurs et les esprits, propage l'espérance.

Donne-nous, Seigneur, assez de liberté intérieure pour nous rendre disponibles à ta Parole. Rends-nous sensibles aux mots que tu utilises pour que nous n'ayons pas l'impression d'entendre des histoires cent fois répétées. Que la nouveauté de l'appel dans notre aujourd'hui nous interpelle et nous mette en route vers un horizon que toi seul dessine. Tu nous laisses la liberté responsable de le choisir. Amen ! L'année se meurt mais Pâques se devine.